

150



AFRIQUE

ALGÉRIE ET TUNISIE. — LES KABYLES.

N° 1.		N° 6.
Femme portant de l'eau.		Kabyle.
N° 2.		N° 7.
Femme portant du lait.		Kabyle en tenue de combat.
N° 3.		N° 8.
Travailleur des champs.		Chef.
N° 4.		N° 9.
Moissonneuse.		Femme kabyle habillée.
N° 5.		
Autre, occupée au criblage des grains.		

Les Berbères, considérés comme les plus anciens propriétaires du sol africain, sont divisés en plusieurs rameaux : les *Amazighs* ou *Schellouh*, nobles, libres, à l'O. dans le Maroc; les *Tibbous*, entre le Fezzan et l'Égypte; les *Touareghs* dans la partie du Sahara comprise entre le Maroc, le Fezzan et le Soudan; enfin les *Kabyles* ou *Kobaïls*, habitant la chaîne de l'Atlas et du pays d'Alger et de Tunis, distante en Algérie de douze à quinze lieues de la mer. « C'est, dit M. Jules Duval (*l'Algérie*), le principal type de la race berbère, celui qui s'est le mieux conservé. Ces montagnards ne sont autres que les anciens Numides. »

Braves et industrieux, guerriers et commerçants, les Kabyles estiment leur nationalité plus que leur vie. Ils ne quittent jamais leur patrie que contraints par la nécessité : ils ne s'en éloignent qu'avec l'espoir du retour. Ils sont musulmans, n'ayant pu résister à la propagande armée qui au VII^e siècle envahit le nord de l'Afrique comme l'Asie; mais ce sont des sectateurs assez tièdes, ayant conservé même quelques pratiques de leurs anciennes traditions. Ils traitent leurs femmes avec plus d'égards et de déférence que les autres musulmans et se bornent presque toujours à en avoir une. Les femmes kabyles peuvent sortir le visage découvert, assister aux fêtes publiques, danser même avec les hommes, le yataghan ou le fusil en main, au son du *zorna*, espèce de hautbois à six trous, la *sgara*, la danse guerrière. Leur liberté, la considération que l'on a pour elles, leur permet de jouer un rôle important dans la société et d'aspirer même au pouvoir dévolu à la sain-

teté; car, semblables aux anciens Germains, les Kabyles supposant à leurs femmes une mission religieuse, leur reconnaissent une puissance d'inspiration. Elles contribuent d'ailleurs, par le travail manuel, à procurer l'abondance au foyer domestique. Dans toutes les tribus, les femmes tissent la laine et façonnent les burnous qui constituent un objet de commerce. Elles sont, en outre, chargées des rapports de la maison avec le dehors et le plus souvent, suivant les hommes à la guerre, elles ne craignent pas de s'exposer au danger pour les exciter à la bravoure par leur présence. Enfin, comme les hommes, comme les marabouts, elles peuvent remettre l'*anaya*, ce sauf-conduit peu prodigué dont l'investissement est d'une si grande utilité pour la sécurité du voyageur, de l'étranger faible ou persécuté, devant lequel toutes les haines elles-mêmes se trouvent désarmées. Les femmes sont blanches, et dans beaucoup de localités il y en a d'une grande beauté. On signale surtout les Saïdiennes et les Guisfariennes. Dans les villages situés sur les cimes des montagnes, régions glaciales souvent envahies par la neige, les femmes, selon l'expression d'un habitant du pays, sont parfois *rouges comme du corail*.

Le Kabyle, pasteur, agriculteur, forgeron, maçon, taillandier, armurier, fabricant de monnaie, ayant tout à la fois le goût du travail et de l'indépendance, est un homme simple et rude, pratique et positif, doué de l'imagination et de l'aptitude des mains. Pour lui le fusil est ce qu'était pour les Romains la toge virile; il le reçoit à seize ans des mains de son père; sans le fusil, dans cette société dont la base est cependant foncièrement démocratique, il n'y a ni considération, ni honneur. Ceux qui n'en ont pas servent les autres jusqu'à ce qu'ils aient gagné la somme nécessaire à son acquisition. Dans la détresse, le paysan kabyle vend un bœuf sur les deux qu'il possède, son âne, mais jamais son fusil (1).

Le Kabyle, dans la plus grande simplicité de son costume national, a pour coiffure la calotte, commune à toutes les classes indigènes; pour vêtement, la chemise de laine, le *derbal*, qui se porte avec ou sans la ceinture de laine, et un tablier de cuir. Le complément est le manteau à capuchon, le *burnous*, qui se met avec ou sans le haïck, et la chaussure. Souvent le Kabyle n'a pour tout bien qu'un *derbal* en guenilles.

La chevelure frisée des filles n'est jamais coupée. Celle des petits garçons est entièrement rasée.

Il faut le dire, tous les Kabyles sont d'une saleté révoltante, et n'observent jamais les lois de l'hygiène la plus élémentaire. « Il n'y a pas, dit M. le colonel Duhouset, un seul établissement de bains dans toute la Kabylie du Djurjura. Il en résulte des affections héréditaires que les générations se transmettent. »

N° 1. Le vase de terre porté par cette femme est un de ceux que fabriquent les Beni-Raten; il se termine par une pointe ou sorte de cône servant à le ficher en terre, et ne saurait se tenir d'aplomb sans appui. Celui-ci sert au transport de l'eau. Dès l'âge de douze ans, les filles sont obligées, pour aller aux ravins où

(1) Il s'en trouve cependant privé en ce moment par l'autorité française; mais cela cause une telle affliction qu'il lui sera probablement rendu.



AFRIQUE

AFRICA

AFRIKA



IMP FIRMIN DIDOT et C^e PARIS

Nordmann lith.

coulent généralement les sources, de descendre deux fois par jour les hauteurs où sont placés tous les villages, et de les remonter avec une charge que le contenant et le contenu portent à vingt-sept kilos. La partie la plus large du vase repose sur le dos, sa pointe à la hauteur des reins, et elle s'appuie sur la ceinture; une seule main accrochée à l'une des anses suffit généralement pour maintenir ce lourd fardeau qui exige qu'en marchant le corps soit extrêmement penché en avant; ces femmes ne mettant jamais de chaussures, leurs pieds sont aguerris à toutes les aspérités du sentier.

N° 2. Femme portant à la fois du lait et son enfant. Les Kabyles, bonnes mères, allaitent leurs enfants jusqu'à trois ou quatre ans et ne s'en séparent même pas pour accomplir leurs travaux. On voit la manière dont elles le portent dans le dos, sur leur ceinture disposée comme un hamac. Le large bassin en terre de forme hémisphérique est posé sur un coussinet qui asseoit la charge en adoucissant le contact. Cette habitude de faire de la tête un point d'appui pour les fardeaux explique la forme de la coiffure des femmes kabyles.

Le n° 3 montre le costume fort succinct d'un ouvrier des champs; il ne consiste qu'en un soupçon de derbal, un long tablier de cuir pendu au cou, et un large et haut chapeau de paille pour le soleil, ce qui n'empêche pas d'ailleurs que le hâle ne rende noirs comme des nègres ceux qui se livrent aux travaux agricoles.

Les n°s 4 et 5, montrent le costume féminin dans sa plus grande simplicité sous deux aspects. On emploie pour le dépiquage des grains de forts tamis servant à jeter au vent la paille que l'on fait tomber en pluie. C'est un travail d'homme dont on ne charge les femmes que dans des moments de presse.

N° 6. Kabyle en tenue ordinaire. Il a deux sacs de cuir : l'un est une cartouchière; l'autre, de plus grande capacité, peut servir de gibecière pour d'assez grosses pièces. Il est armé d'un long fusil dont la monture est en bois de noyer.

N° 7. Kabyle en tenue de combat. Les Kabyles font eux-mêmes la poudre, les fusils, jusqu'aux belles armes damasquinées aux capucines d'argent, et les *flissi*, en damas, si appréciés pour la bonté de leur trempe, leur éclat et leur poli merveilleux. Ils combattent presque toujours à pied. On voit ici comment ces alertes montagnards disposent leur armement, et comment le derbal retroussé et pris dans la ceinture, les jambières de laine noire serrant les mollets, le manteau soulevé sur un bras, rien ne contrarie leur remarquable agilité. Le fourreau de l'épée est en bois avec le bout en métal blanc. La poudrière est une corne.

N° 8. Chef kabyle. Il porte deux burnous dont le brun est en poil de chameau; le baudrier du yatagan passe par dessus; les babouches sont en cuir maroquiné.

N° 9. Femme kabyle. Costume très remarquable, de la plus grande antiquité. La tunique est la *palla* grecque, composée d'une seule pièce d'étoffe rectangulaire dont la partie supérieure était repliée en partie, et dont on s'enveloppait en reliant l'avant et l'arrière sur les deux épaules à l'aide de broches; *palla* qui laissait les bras à nu, se portait avec ou sans ceinture et dont les Romains firent la *palla succincta*, en réunissant les deux côtés par une couture jusqu'à la hauteur des hanches, comme on le voit ici. Les broches de la tunique servent aux femmes kabyles non seulement à fermer la tunique, mais encore à retenir le manteau de laine frangée. Le capuchon est indépendant et d'une coupe dont la simplicité est aussi très typique. Il est orné de broderies et d'une frange partageant horizontalement le milieu. Quant à la ceinture, elle se compose de cordelettes en fils de poils de chameau, les tresses se terminant en effiloches. L'anneau de la jambe est en cuivre.

(Les huit premiers numéros proviennent des documents communiqués par M. Duhouset; le neuvième est emprunté au Musée des colonies, créé à Paris par les soins du Ministère de la marine.)

